

INSTITUT FRANÇAIS
de
BERLIN

BERLIN-WILMERSDORF
Landhausstraße 14/15
Tél. H 6 (Emser Platz) 4197

Ce 19 janvier 1957.

Monsieur,

Je me risque maintenant à vous
écrire, après avoir tenu à respecter une
douleur qui exigeait l'intimité et la
retraite.

Vous savez peut-être tout ce que je
dois à cet homme si bon, si dévoué,
qui m'a fait confiance malgré une
jeunesse, et qui m'a choisi pour
lui succéder non pas en tout ce qu'il
avait entrepris ici - mais à la tête de
cette maison, qui est son œuvre.

Vivant ici, je le retrouve partout,
et son souvenir reste si proche que je
n'arrive pas à me faire à l'idée
que je ne le verrai pas.

J'étais au courant de son souffrance,
par lui-même, si courtois et ironisant
sur son sort, et par les amis qui
suivaient avec intérêt les progrès du
mal. Nous espérons tous qu'il franchirait
le cap.

Maintenant il ne me reste plus qu'à
espérer avoir prochainement la possibilité
d'aller sur la tombe et de lui apporter
le souvenir d'une ville, d'un milieu
qu'il a passionnément aimé et où
lui il s'était consacré de toute la force
de son être.

Nous tâchons ici de suivre son
exemple. Depuis quatre ans, j'ai
beaucoup appris et, plus je vais, plus
je suis sûr de la valeur de son
enseignement et de son message.
C'est lui qui est dans le vrai, en
face de tous les déments, mensonges
extérieurs et intérieurs. Tous ceux
qui sont sincères et sont bien.

Les "Mémoires" seront d'une
valeur inappréciable. Dans cette lutte
entaidie par les passions les plus viles,
ils apportent un témoignage irréfutable.

Laissez-moi vous dire, Monsieur,
quelle part je prends à votre douleur.
Je la ressens d'autant plus que je n'ai
pas suffisamment compris de l'expression,
mais de la bonté, de l'indulgence
bienveillante d'une grande figure,
à qui j'ai voué une véritable culte
et une reconnaissance qui s'ira en
s'accroissant.

Votre respectueusement
dévoué

Henri Jourdan

Monsieur,

Je me risque maintenant à vous écrire, après avoir tenu à respecter une douleur qui exigeait l'intimité et la retraite.

Vous savez peut-être tout ce que je dois à cet homme si bon, si délicat, qui m'avait fait confiance malgré ma jeunesse, et qui m'avait choisi pour lui succéder, non pas en tout ce qu'il avait entrepris ici – mais à la tête de cette maison, qui est son oeuvre.

Vivant ici, je le retrouve partout et son souvenir reste si proche que je n'arrive pas à me faire à l'idée que je ne le reverrai pas.

J'étais au courant de ses souffrances par lui-même, si courageux et ironisant sur son sort, et par les amis qui suivaient anxieusement les progrès du mal. Nous espérions tous qu'il franchirait le cap.

Maintenant il ne me reste plus qu'à espérer avoir prochainement la possibilité d'aller sur sa tombe et de lui apporter le souvenir d'une ville, d'un milieu qu'il a passionnément aimés et à qui il s'était consacré de toutes les forces vives de son être.

Nous tâcherons ici de suivre son exemple, Depuis quatre ans, j'ai beaucoup appris et, plus je vais, plus je sais toute la valeur de son enseignement et de son message. C'est lui qui est dans le vrai en dépit de tous les démentis purement ??? et passagers. Tous ceux qui sont sincères le savent bien.

Ses "Mémoires" seront d'une valeur inappréciable. Dans cette lutte enlaidie par les passions les plus vives, ils apporteront un témoignage irréfutable.

Laissez-moi vous dire, Monsieur, quelle part je prends à votre douleur. Je la ressens d'autant plus que je n'ai pas seulement bénéficié de l'expérience bienveillante d'une grande figure, à qui j'ai voué un véritable culte et une reconnaissance qui n'ira qu'en grandissant.

Votre respectivement dévoué

Henri Jourdan